

LES ECHECS

ET LES JOUEURS D'ECHECS

Nous ne dirons rien de l'origine du jeu des échecs ; nous n'examinerons pas si ce jeu fut inventé par Palamède pour adoucir les ennuis du siège de Troie, comme quelques-uns le prétendent, ou par le précepteur d'un prince indien qui, comme prix de son invention, reclama un grain de blé pour la première case de l'échiquier, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, huit pour la quatrième, et ainsi de suite en proportion géométrique jusqu'à la soixante-quatrième, ce qui aurait eu pour résultat d'obliger son élève étourdi de ruiner son peuple et de déposer son bilan. Le plus simple est d'admettre que le jeu des échecs comme le chemin de fer, les tramways, l'imprimerie et le cri-cri, furent connus des Chinois plusieurs milliers de siècles avant la création d'Adam, le premier homme, selon notre chronologie.

Nous n'essayerons pas non plus de décider si les échecs sont un jeu ou une science. Le premier élève venu de l'Ecole polytechnique vous démontrera tout en manquant les plus simples carambolages, que le jeu de billard est une science, et que d'après les lois de la dinamyque on peut caramboler dans toutes les positions possibles. De même, celui qui aurait retenu toutes les analyses contenus dans les centaines de traités écrits sur les échecs, celui-là ne rencontrerait pas son égal devant l'échiquier.

Moïse Mendelsshon, le grand-père du compositeur disait des échecs que pour une occupation sérieuse, ils étaient trop frivoles, et que pour un jeu, trop sérieux. Afin de n'offenser personne, nous dirons que les échecs sont la plus divertissante des sciences et le plus scientifique des jeux.

Les joueurs d'échecs eux-mêmes se plaisent à répéter que les trois principes du jeu sanglant de la guerre s'appliquent parfaitement à leur jeu favori. En effet, d'après le grand ouvrage du général Jomini, les succès de Napoléon Ier furent le résultat de trois combinaisons : d'abord, l'art de disposer ses lignes d'opération de la manière la plus avantageuse ; ensuite la concentration habile de ses forces avec la plus grande rapidité possible sur le point le plus important de la ligne des opérations de l'ennemi ; et, enfin, le talent de diriger ses forces accumulées, simultanément contre la position qu'il s'agissait d'enlever. Le fort joueur d'échecs connaît à fond ces trois principes, et ne connaît que ceux-là quand il s'agit d'attaquer. Dans la défense, même principe fondamental pour les échecs